

dont Thémis et Apollon semblent avoir creusé de concert les plans expressifs. Le grand homme n'a point sur le nez la verve traditionnelle : saisissons cette occasion pour rappeler qu'il se nomma *Cicero* comme son père, comme son frère Quintus, et non pour avoir eu le nez décoré d'un *pois chiche*, burlesque de collègue imaginée pour former le goût de la jeunesse. Le buste vrai du musée Chiaramonti porte le n° 423; nous n'en possédons pas le moulage....

Pour se fabriquer un *Empereur* un peu durable, les provinces parfois y mettaient moins de façon que les légions prétoriennes. On prenait un *Jupiter*, un *Mélagre*; on lui mettait le globe ou le sceptre à la main, et l'effigie servait sous tous les règnes. La statue n° 453 offre un exemple de ces banalités d'attributions. Une curieuse statue, portrait unique d'un César dont les médailles sont rarissimes, c'est celle de *Diadamenianus*, ce fils de Macrin que les soldats d'Héliogabale ont massacré à seize ans. *Elius Lampridius* raconte à quel point fut éblouie l'armée lorsque pour la première fois elle vit apparaître sous les habits impériaux cet enfant, qu'il qualifie de « *sidericus et celestis* ». Les couleurs de la vie se jouent sur son visage; le sculpteur a réchauffé le marbre en lui prêtant certains effets de la peinture. Voici, tout à côté, un autre *Tybbère* en marbre pentélique, très-jeune aussi, demi-nu, avec une draperie traitée par une main savante : celui-ci, plus réel, a quelque chose d'étonné, presque d'abêti; l'homme de Caprée s'y laisse pressentir. Sur un sarcophage, représentation d'un *Moulin à blé (pistrinum)* que fait fonctionner en tournant, une rosse, le frontal armé d'une paire de lunettes opaques pour empêcher le vertige. Une lampe éclaire l'appareil et le *Mouleur*, qui porte la barbe longue. C'est un monument du troisième siècle, plus curieux que le bas-relief d'un sarcophage voisin où des groupes d'enfants jouent au *castaletto*, le jeu des noix, encore usité dans nos vieilles provinces de l'Est et du Midi. La tête d'*Antoninus Pius* (505) est d'un beau caractère. Le *Caton* (510), face naïve, à la lèvre inférieure qui pend, est un portrait apocryphe. Le *Marius*, d'un peu loin et par côté, me rappelait notre pauvre Halévy dans les derniers mois de son existence minée; mais, de près, la tête s'encaillait, *Marius* n'est plus qu'un portier terroriste du faubourg Saint-Marceau. Le buste colossal d'*Isis* « reine des éléments, » dit Appulée, témoignage exquis de l'émigration de ce culte chez les Grecs au temps des Ptolémées, est en marbre pentélique. Près du buste drapé d'*Anneus-Vernus enfant* (559), il en est un autre dont la franche exécution, dépourvue de tout procédé d'école, mérite un regard : on suppose que c'est *Domitius-Enobarbus*, l'heureux père de Néron. Remarquons aussi une grande statue d'un *Empereur* que sa décapitation rend anonyme, et entre les épaules duquel, pratique trop fréquente, on a planté la tête de *Claude*. Bien qu'elle n'ait plus ni bras ni chef, la statue n° 638 a des formes d'une si hétéroclite beauté que chacun a cru y deviner une nature androgyne; le faire de la draperie alloue ce fragment à une bonne époque de la Grèce. Traité avec une fantaisie plus grande et une pureté qui n'est pas moindre, le *Ganymède enlevé* est un morceau d'un irrésistible effet; les ailes du *Jupiter* métamorphosé forment un pavillon sur la tête du *giovinetto* exploré : « on demandait souvent au sculpteur Leucarcus, nous dit Pline, la reproduction d'une composition si parfaite. » C'est proche du môle de *Cecilia-Metella* qu'on a découvert le buste 698 qui porte le nom de *Cicéron*; il n'est ici mentionné que pour prévenir une confusion avec le portrait véritable examiné plus haut. Contre le panneau qui précède, l'important sarcophage des *Nonius*, en marbre de Luna, mérite une mention, bien qu'il soit médiocre au point de vue artistique, et contemporain de Caracalla. Ces *Nonius* étaient une famille d'affranchis, enrichie dans le commerce des huiles et qui avait sur la route d'Ostie sa villa et son môle sépulcral. Entre les pilastres du sarcophage on a sculpté une *Mola asinaria*; mais ici, l'âne est remplacé par un jument. Le bas-relief présente l'outillage employé dans le pressurage des olives : la raclette concave pour recueillir le liquide, le *quartarius* et le *sextarius* pour le mesurer, la truette percée pour retenir les noyaux et les pulpes; des paniers, des corbeilles; tout ce qui sert à une exploitation. On restituerait le matériel des arts et métiers antiques à l'aide des musées de Rome, de